

Une émission de radio au lycée expérimental

Académie de Nantes

MIVIP

Lycée expérimental
(44) Saint-Nazaire x

T. 02 40 66 78 52

ce.0442286W@ac-nantes.fr

Personne ressource : Patricia Quinsac

Résumé

Comment installer une émission régulière au sein de l'établissement ? Un rédacteur en chef d'une radio locale, Alternantes, a offert de prêter ses locaux et une aide professionnelle. Les enseignants et les élèves volontaires, néophytes, se sont initiés, en toute collaboration, à l'écriture et à la réalisation des émissions, au travail sur l'information. L'analyse de l'expérience est très éclairante.

Mots-clés: radio, autonomie, écriture, oral, lecture, argumentation, partenariat

Sommaire

Chronique d'une année de radio (le choix d'Elise) Un cadre particulier : le lycée expérimental

A. La création d'une activité radio

1. Naissance
2. Le projet
3. Les acteurs
4. Des horaires élastiques
5. Matériel et budget : la part congrue

B. Des réalisations éclectiques

1. Les émissions
2. Les écritures radiophoniques
3. L'organisation de l'écoute

C. Une pédagogie du tâtonnement

1. Compétence et expérimentation
 2. Le rôle du spécialiste
 3. Une progression à tâtons : les étapes
- ♣ le choix des sujets
 - ♣ la préparation des émissions
 - ♣ l'interview
 - ♣ les initiations techniques
 - ♣ l'émission en direct
 - ♣ le travail en aval de l'émission

D. Une portée collective incertaine

1. La place dans l'institution
2. L'ouverture vers l'extérieur

E. Des apprentissages en jeu

1. Des apprentissages spécifiques : une initiation tous azimuts à la radio
2. Des compétences transversales
3. Des "apprentis" motivés

Chronique d'une année de radio

J'ai été alpaguée par hasard par Marion, élève faisant déjà partie du groupe radio. Après s'être enquis de mon emploi du temps, elle me dit : "Ben, viens nous aider à la radio. On est en salle 1.5.". Cela ressemblait plus à une injonction qu'à une proposition mais je ne m'en formalisai pas. De toute façon, je n'avais rien de mieux à faire. Je rentre dans une salle où quelques personnes discutent. C'est le groupe radio. Le sujet a déjà été choisi : les noms de rue de Saint-Nazaire. Nous nous distribuons le travail. Demain, nous, deux élèves et une enseignante, partirons faire des microtrottoirs. Pas facile ! Il est périlleux d'aborder les gens dans la rue, on a peur de les déranger et on essuie quelques refus. On me charge également d'écrire un dialogue sur la manière de nommer les rues : qui décide ? comment s'effectue le choix ? les noms populaires ont-ils leur place ? pourquoi y a-t-il si peu de noms de femmes ? ... Mon registre de langue ne plaît pas à l'élève qui devait lire le texte avec moi. Elle ne le trouve pas assez "djeun's". Difficile de faire dire à l'antenne par quelqu'un un texte qu'il n'a pas lui-même écrit.

Deux jours avant l'émission, notre invité nous fait faux bond. Je dois donc l'interviewer en urgence aujourd'hui même. Nous n'aurons pas le temps de faire le montage d'ici le jour J. Il faut donc que l'interview enregistrée dure exactement huit minutes, temps qui lui est imparti à l'antenne. Ça ressemble à du direct, ça a le goût du direct mais ça n'est pas du direct. Par chance, la première prise est bonne. Sauvés ! Nos débuts à l'antenne se déroulent plutôt bien avec le premier exercice grandeur nature pour Cloé à la régie, plus stressée que nous tous réunis... Nous voilà repartis pour une deuxième émission. C'est à ce moment-là que je me rappelle que j'avais décidé de donner juste un coup de main ! Mais bon, c'est passionnant et je n'ai toujours rien de mieux à faire le mercredi après-midi. Le sujet choisi est : les raves-parties ; J'ai bien tenté d'y opposer mon veto mais la volonté du groupe a été plus forte. Ce n'est pas que je sois contre les raves, simplement il est peu de sujets qui m'intéressent moins que celui-là. Après

discussion, je décide de m'occuper de l'aspect juridique du problème et des questions posées par la toute nouvelle loi Mariani. Voilà qui m'intéresse plus. Malgré les lacunes énormes des archives journalistiques de notre lycée, le papier est prêt à temps. En direct, ma langue s'emmêle et je prononce "rââve" à la grande indignation des technophiles du lycée.

A ce moment de l'année, les voyages organisés au lycée éparpillent l'équipe, nous ne pourrions être réunis que trois semaines avant la prochaine émission et Cloé nous aura abandonnés définitivement. Face à ces coups du sort, nous décidons de choisir un sujet « facile », croyons-nous : les petits plaisirs. L'idée nous vient d'une vieille chanson de Ricet Barrier qui me trotte dans la tête depuis un mois ou deux : "Les plaisirs gratuits, y en a plein dans la vie...". Le choix est assez arbitraire mais nous n'avons pas le temps d'en discuter plus longtemps. Cependant, nous nous rendons rapidement compte que ce sujet est trop exigu pour une émission d'une demi-heure. Nous l'élargissons donc au plaisir en général. Nous réalisons des "micro-lycée", soit des microtrottoirs mais avec des élèves du lycée qu'on connaît, tant il nous paraît indécent d'interroger des gens dans la rue sur ce sujet intime. Une certaine spécialisation commence à se faire jour dans l'équipe et dès que l'idée d'écrire un papier sur le plaisir est émise, je sais que c'est pour moi. Il sera axé sur le plaisir au sens philosophique, sociologique et scientifique du terme. Vaste projet ! J'emprunte des livres à tout le monde et je finis par rédiger un papier pas si mal renseigné que ça. Après l'émission, me voilà cataloguée experte ès plaisir. Une ou deux plaisanteries douteuses fusent. Voilà du grain à moudre pour notre prochaine émission : l'éducation côté filles et côté garçons. Là, je suis vraiment prise dans l'activité radio, j'envisage même un instant de laisser tomber l'idée de faire médecine pour tenter d'obtenir une émission sur France-Culture (ma radio fétiche) mais cela me paraît assez hasardeux. L'émission sur l'éducation des filles et des garçons sera présentée sous forme de débat et je suis censée en être l'animatrice. On entame un long travail d'interview où nous nous rendons compte que la situation d'interview influence fortement les propos de l'interviewé-e : les garçons, par exemple, s'autocensurent quand ils sont interrogés par des filles. On teste plusieurs combinaisons : interviewé-garçon interviewer fille, interviewer-interviewée féminines et vice versa etc. Commence alors le travail d'exploitation des interventions : on commence à prélever des extraits d'interviews qui nous paraissent provocants. Se posent alors des problèmes d'éthique, il est si facile de détourner des propos...

Dans le camion qui nous emmène au studio, nous nous apercevons qu'il nous manque les CD de musique choisie en accord avec le thème. Nous accueillons nos invités et piochons dans la discothèque d'Alternantes. Pas le temps de finir la sélection, l'émission commence. Ça se passe plutôt bien à part quelques erreurs sur les noms des CD qu'on me glisse sous les yeux au dernier moment et qu'il faut que j'annonce en inventant des liens plus farfelus les uns que les autres. Et puis il y a aussi quelques cafouillages techniques. Cependant, le débat est très vivant. Au bout de quelques minutes, Marion dit qu'elle en a marre de se faire traiter de pute quand elle met une jupe. Paul, notre seul intervenant masculin ose un "Mais elles sont courtes quand même tes jupes !" C'est vrai mais c'est pas une raison. Il se fait huer par toutes les femmes présentes dans le studio. Au bout d'une demi-heure, le débat est loin d'être terminé. Le reste de l'équipe décide arbitrairement de la faire durer une heure. Légèrement désespérée, j'assure l'animation jusqu'à la fin où je peux enfin me relâcher. Je sors de là complètement vidée, ayant connu les pires moments de stress et les belles montées d'adrénaline de ma courte vie mais avec une sacrée envie de continuer encore et encore. Malheureusement, nous ne ferons pas la prochaine émission pour cause de grève et l'heure est déjà venue de tirer le bilan.

En cette année de radio, j'ai appris à me servir de mes compétences et à respecter celles de chacun même dans des domaines très différents des miens. Par exemple, j'ai été très impressionnée par les performances d'Olivier à la technique, moi qui suis capable de faire planter mon lecteur CD. Nous avons, au cours du temps, formé une équipe radio soudée et même si nous sommes séparés l'année prochaine, nous aurons appris beaucoup les uns des autres et l'équipe de Micro Expé restera une belle expérience formatrice.

Elise, élève du groupe radio

Un cadre particulier : le lycée expérimental

Le lycée expérimental de Saint-Nazaire fonctionne sur la libre adhésion des élèves au projet du lycée. Il accueille des élèves sortant de troisième indépendamment de leur niveau pourvu qu'ils acceptent les principes de fonctionnement du lycée. En confrontation avec les propositions et exigences de l'équipe éducative, les élèves construisent leur parcours de formation en élaborant, programmant et choisissant des activités pédagogiques. Toute activité, qu'il s'agisse d'étudier La Critique de la Raison Pure ou de réaliser une émission de radio repose donc sur le volontariat et sur la prise en charge par les élèves du projet.

A. La création d'une activité radio

1. Naissance

En octobre 2001, lors de la semaine internationale des lycées différents au lycée de Saint-Nazaire, une émission de radio avait été réalisée par un groupe d'élèves des différents lycées conviés, sur les ondes de FMR, radio nazairienne. L'expérience a été renouvelée en février 2002 lors du XX^{ème} anniversaire du lycée. Ces deux occasions, liées à deux événements importants de la vie du lycée, ont lancé l'idée d'un travail radiophonique régulier.

2. Le projet

L'activité radio s'est lancée sur le projet d'une émission mensuelle sur les ondes d'Alternantes, radio associative nanto-nazairienne qui dispose d'un studio à Trignac près de Saint-Nazaire, studio à notre disposition pour la préparation des émissions et leur réalisation en direct. Le format envisagé était d'une demi-heure et nous avons choisi comme tranche horaire une heure de disponibilité scolaire pour pouvoir être écoutés au lycée : 13h-13h30 le vendredi. L'activité menée avec les élèves comprenait tous les aspects du projet : gestion du budget, entretien et achat de matériel, recherche de documents, prises de contact, prises de son, interviews, montages, rédaction de papiers et réalisation en direct.

3. Les acteurs

Nous avons sollicité l'intervention régulière d'un professionnel de la radio, toutes les semaines au départ puis tous les quinze jours. Par ailleurs, deux enseignantes (diplômées en Lettres et en Lettres-Histoire mais néophytes en radio) ont animé le travail tout au long de l'année. Quant aux élèves, il a fallu quelque temps pour fixer le groupe : 5 élèves se sont d'abord investis sur les premières émissions puis très vite le groupe s'est réduit à trois. Ce très faible effectif a été compensé par une très forte implication des trois élèves en question réellement porteurs du projet. L'un d'entre eux s'est spécialisé dans l'animation technique et la gestion du matériel, une autre dans le montage et l'autre dans la rédaction des papiers. La particularité de ce petit groupe est son extrême hétérogénéité puisque s'y retrouvaient pour travailler ensemble un élève de détermination (équivalent de seconde dans notre établissement) issu de SEGPA, une élève de première et une élève de terminale S. D'autres élèves ont été ponctuellement impliqués, soit comme invités pour un débat soit comme interviewés (une vingtaine au total). Plus activement, la création du générique de notre émission a sollicité les talents du groupe-musique qui a répondu à notre commande (durée, styles, rythme).

4. Des horaires élastiques

Le travail de préparation de notre émission radio représente en moyenne 4h hebdomadaires. La première séance consistait à choisir un sujet, chercher une problématique, choisir un angle, imaginer le fil de l'émission ; les séances suivantes, de plus en plus fréquentes à l'approche de l'émission, portaient sur la préparation et la réalisation des interviews ou des micro-trottoirs, les choix de montage, la recherche d'illustrations sonores ; la dernière donnait lieu à une émission test au studio, à la fois pour répartir les rôles, s'exercer à la régie et ficeler l'émission. Il échouait par ailleurs à chaque membre du groupe, du travail personnel : soit de recherche et lecture de documentation, soit d'écriture, soit de montage (une élève y a parfois passé toutes ses après-midi).

5. Matériel et budget : la part congrue

Il nous a fallu fonctionner avec un budget réduit que nous avons essentiellement utilisé pour financer notre partenariat avec Alternantes (adhésion et intervenant). Un lecteur enregistreur MD et un micro, un logiciel de montage guère approprié sur l'ordinateur commun à l'activité radio et à l'activité musique au lycée, tel était notre maigre équipement au départ. La lourdeur technique de la fabrication sonore aurait requis du matériel plus performant et plus conséquent et les difficultés techniques ont régulièrement grevé le temps de travail. Il reste, qu'en dépit de cet inconfort, nous avons réussi, à force de pirouettes, à réaliser des enregistrements et montages corrects. Une élève s'est même découvert une grande virtuosité dans l'approche du montage informatique.

B. Des réalisations éclectiques

1. Les émissions

Nous avons en tout réalisé quatre émissions ; l'activité a en effet démarré tard dans l'année et notre dernière émission n'a pas eu lieu sous la forme prévue pour cause de mouvement de grève... Voici les sujets traités :

- ♣ les noms de rue à St Nazaire,
- ♣ les raves parties,
- ♣ les petits plaisirs,
- ♣ l'éducation des filles et des garçons.

Les sujets retenus s'ancrent dans des préoccupations liées au lycée : la Rue était le thème de travail transversal au lycée notamment pour les projets artistiques ; l'émission sur l'éducation des filles et des garçons faisait suite à un débat et une exposition sur la question. Les deux autres sujets relèvent pour l'un du choix délibéré d'un sujet qui fasse surgir des points de vue contradictoires, pour l'autre de la recherche d'un ton et d'une approche plus légère. La dernière émission devait porter sur *l'amour à tout âge* (nous avons commencé à rencontrer de vieilles dames d'une maison de retraite de Saint-Nazaire et prospecté pour enregistrer des enfants de maternelle). Par ailleurs, nous avons participé, comme invités cette fois, à deux magazines d'Alternantes, l'un sur le lycée expérimental, l'autre sur la grève. Une autre contribution fut proposée aux élèves par la rédaction d'Alternantes pour une émission sur la Palestine (il s'agissait de répondre à la question : "Quelle solution envisages-tu pour le conflit israélo-palestinien ?").

2. Des écritures radiophoniques

Nous avons visité plusieurs modes d'"écriture radiophonique" :

- ♣ le papier (synthèse d'informations diverses sous un angle) dit à l'antenne par son auteur ou sous forme dialoguée,
- ♣ l'interview en direct ou enregistrée et montée,

- ♣ le micro-trottoir, l'animation de débat,
- ♣ la lecture de texte littéraire à plusieurs voix,
- ♣ la diffusion d'extraits de bande-son,
- ♣ des canulars même (comme ce micro-trottoir invitant les passants à commenter l'intention de la mairie de créer une rue Jean-Marie Le Pen).

Nous avons envisagé d'autres formes encore qui n'ont pas vu le jour pour l'instant parce qu'elles nécessiteraient un travail long en lien avec d'autres activités pédagogiques : l'écriture de feuillets, des ketchs radiophoniques...

Chaque émission obéissait à un plan similaire :

- ♣ une introduction
- ♣ un papier
- ♣ un ou plusieurs documents : interview, micro-trottoir ou lecture de texte
- ♣ un mini-débat
- ♣ une conclusion.

Elle était par ailleurs rythmée par deux à trois illustrations musicales en lien avec notre propos. La dernière émission, quant à elle, fut construite de manière différente : en effet, elle a duré une heure et faisait succéder de brefs débats en réaction à des petits montages croustillants d'interviews préalablement réalisées. Cette forme s'est révélée riche et rythmée à la fois parce que le sujet (éducation des filles et des garçons) avait été abondamment discuté dans la préparation au sein du groupe radio, plus largement au lycée et que deux invités, un élève et une étudiante-chercheuse en sociologie de l'éducation ont largement alimenté le débat, notre aisance à l'antenne s'étant par ailleurs nettement améliorée. Si nous avons tenté au début d'animer l'émission collectivement en se partageant les interventions, c'est la prise en charge par une seule personne (un élève et non une enseignante) du "fil" de l'émission (présentation, questions, annonces, distribution de la parole) qui s'est avérée la plus pertinente.

3. L'organisation de l'écoute

Cette partie de l'action nous a peu mobilisés : un affichage annonçait la diffusion de l'émission, la date, l'heure, le sujet et au moment de l'émission, après le repas, quelques comparses aménageaient au lycée un espace d'écoute qui n'a réellement fonctionné et reçu des élèves attentifs et soucieux que pour la dernière émission. C'est à nouveau la technique qui nous a pris au piège cette fois du côté de la réception car nous n'étions guère équipés pour recevoir une fréquence au faible signal.

C. Une pédagogie du tâtonnement

1. Compétence et expérimentation

L'intérêt du travail mené avec les élèves repose sur ce qui loin d'être une faiblesse se révèle être un atout : enseignantes et élèves débutent dans le domaine et la prise de risque comme l'engagement dans l'aventure sont les mêmes. La place des élèves dans un travail pour lequel ils nous savent non-spécialistes s'en trouve légitimée et cela favorise la prise en charge de l'activité par eux, pourvu qu'on veille à leur laisser la place à tous les moments du travail. Dans le bilan de fin d'année, les élèves analysent le rôle des enseignantes dans l'activité en terme de mise en confiance. Notre présence permet au travail de s'installer dans la durée et au groupe d'exister en dehors des divergences affectives. Notre "longueur d'avance" réside dans la mise en place et la garantie du dispositif et non dans les savoirs ou les savoir-faire. Nous assurons un cadre rassurant où l'erreur n'est pas cruelle parce qu'elle fait partie du jeu pour tous. Notre prise de risque en tant qu'enseignant permet une prise de risque des élèves qui osent ainsi s'aventurer sur un terrain inconnu, tenter, se tromper, inventer, en un mot apprendre.

2. Le rôle du spécialiste

L'intervenant extérieur, dont la souplesse et la disponibilité ont constitué un atout jamais négligeable, s'est positionné, comme "facilitateur technique" notamment – mais pas seulement – lors de l'enregistrement de l'émission au studio radio : certains aléas techniques, au moment de la prise d'antenne, nous ont ainsi été heureusement évités. D'autre part, tout en laissant aux élèves la possibilité d'expérimenter leurs propres idées et de parfois se tromper, il a alimenté par son expérience les pistes imaginées ou le choix d'un angle. C'est aussi dans la mise en perspective du potentiel créatif radiophonique que son rôle s'est avéré précieux dès lors qu'il ouvre des portes que les élèves ont passionnément franchies. Sa présence régulière parmi nous a permis un lien concret avec le monde de la radio, en particulier lors des visites au "grand studio" de Nantes lors de notre participation aux magazines de la rédaction d'Alternantes. Nous avons découvert tant les équipements techniques que le savoir-faire d'un animateur professionnel. Ces rencontres valorisent le travail des élèves et lui donnent même une nouvelle dimension car elles l'inscrivent dans un univers professionnel et donc reconnu en dehors de l'école. L'autre intérêt de l'intervenant extérieur réside dans l'absence d'enjeu pédagogique. Les erreurs avec lui ne sont jamais graves car il n'y aura pas de retombée sur le parcours scolaire. Il faut souligner qu'il a su et bien voulu s'impliquer dans la préparation commune des séances de travail et que ce fut essentiel pour le dynamisme et la cohérence de notre travail avec les élèves.

3. Une progression à tâtons : les étapes

Le choix des sujets traités n'a jamais obéi à une ligne précise énoncée. Proposés par les élèves du groupe, ils étaient ensuite discutés pour parvenir à un choix. Les débats auxquels donnaient lieu ces "négociations" prenaient en compte tant l'intérêt du sujet que son traitement possible à la radio mais aussi l'attention accordée aux propositions de chaque membre. Il s'agissait de fait d'un moment-clé pour que chaque élève y ait sa place. Quant à la teneur des choix réalisés, il s'agit de sujets qui représentent un réel enjeu auprès des élèves pour qu'ils aient quelque chose à en dire. La première émission sur les noms de rue de la ville s'est ainsi avérée trop "culturelle", "savante". Le bilan dressé de ce premier choix a conduit une des élèves du groupe à formuler le désir de sujets qui appellent un débat contradictoire, qui posent problème. Et non une approche simplement descriptive ou explicative. Et puis, l'intérêt s'est partiellement déplacé du choix du thème à la recherche d'un angle. Dès lors, tout sujet peut devenir alléchant. Il s'agit de saisir toutes les opportunités et d'adopter une attitude d'explorateurs sur les modes d'écriture radiophonique.

La préparation des émissions ne va pas forcément de soi : certains élèves ont ainsi pu croire qu'il était possible d'occuper l'antenne spontanément mais face au micro branché, la désillusion est rapide et la conscience de l'importance de la préparation s'impose à tous avec la même évidence qu'un blanc à l'antenne.

Voici la démarche adoptée pour la préparation des émissions :

♣ le sujet une fois déterminé, on dresse la liste de toutes les idées d'enregistrements, de reportages, d'interviews, de chansons, de textes... qui nous viennent en tête. Plus l'année avance, plus le champ des possibilités s'élargit.

♣ La seconde étape consiste à mettre en forme un "brouillon" d'émission, à élaborer un plan, un fil. C'est là que commence la réflexion sur le sujet-même et que s'ébauche une réflexion de plus en plus riche et judicieuse au fur et à mesure de la découverte des outils de création radiophonique.

♣ La réalisation est bien moins simple : l'importance du vent dans la prise de son après plusieurs enregistrements ratés faute d'attention à cet acteur inopportuniste, les difficultés d'une enquête qui deviennent finalement le contenu même du reportage...

♣ Bref, l'émission demande à être finalement largement remaniée après l'épreuve de la réalité. Mais c'est bien dans la confrontation entre ce que nous imaginons et le principe de réalité que se construit la plus féconde formation pour les élèves comme pour les enseignantes.

L'interview, qu'il s'agisse de brefs entretiens dans la rue pour alimenter un micro-trottoir ou de conversations plus longues, nécessite la mise en œuvre de savoir-faire délicats. Il faut oser aborder des inconnus et surtout créer la confiance et l'écoute qui apprivoiseront l'interlocuteur et lui permettront de se livrer face à un micro. Et puis, sur certains sujets "sensibles" ou "intimes" (comme les petits plaisirs et l'éducation des filles et des garçons), nous avons dû réfléchir sur le cadre des interviews : en effet, les conditions d'interview (identité, discours, attitude) pèsent sur la teneur de l'interview. On touche ici du doigt les enjeux d'une enquête sociologique. Par ailleurs, préparer une interview ne consiste pas simplement à écrire un questionnaire serré. Et la difficulté pour les élèves réside dans la capacité à rebondir sur les réponses de l'interviewé, à mener une conversation sur le terrain qu'ils ont choisi, à anticiper sur ce qui sera plus tard utile pour le montage, à repérer et exploiter le matériau pour l'antenne dès l'entretien.

Les initiations techniques (prise de son, montage, régie) ont suivi plusieurs stratégies. Nous avons d'abord envisagé des initiations techniques déconnectées de la fabrication : ainsi, une séance a été consacrée à la découverte du montage, même chose pour la prise de son. En vain. C'est au cours du travail mené, au fur et à mesure que se posaient les problèmes et donc les besoins d'apprendre qu'il était judicieux de faire des mises au point techniques : l'intervenant a pu pointer les erreurs et y remédier ponctuellement ou bien des séances ont été consacrées à une réalisation nécessitant une maîtrise technique. Ainsi il peut être intéressant, sur un micro-trottoir à monter, d'analyser au cours d'une séance spécifique les enjeux des différents choix, des différentes possibilités de sélection et d'agencement. Pour la régie, nous prévoyions un « entraînement » qui consistait à s'intéresser tout particulièrement à la régie avec comme support pour les animateurs, l'émission en cours de préparation.

L'émission en direct a, quant à elle, connu des stades très différents. La première mouture, face au stress qui nous malmenait, reposait sur un papier où tout était écrit : les diverses prises de parole, les annonces de montages ou d'illustrations musicales. Ce fut une émission sérieuse et grave mais manquant de l'intensité et la vivacité que nous recherchions. Peu à peu sensibles au rythme nécessaire à l'antenne, nous avons acquis une certaine aisance, une capacité à réagir aux incidents techniques qui n'ont jamais manqué de se produire et nous avons su mettre à la fois en relief et en lien les divers éléments de notre émission. Nous avons même trouvé une liberté de ton qui a pu s'exprimer sans formalisation autre que le conducteur (voir document en annexe) et les quelques notes de l'animateur principal. Pour la dernière émission dont les enjeux et la ligne directrice avaient été largement discutés, nous n'avons pas préparé précisément le débat ensemble pour ne pas déflorer une discussion qui promettait d'être vive. L'animatrice de l'émission l'avait pris en charge de son côté. C'est bien le cadre de l'émission qu'il importe de préparer, penser, poser avec clarté afin qu'il suscite une implication riche, et une parole d'élèves qui leur appartienne.

Le travail en aval de l'émission est essentiel pour élaborer une analyse critique et prospective, une forme d'évaluation qui ne mette pas les élèves en danger individuellement mais permette d'évaluer le résultat et la démarche de notre travail ensemble. Cela a consisté pour nous en un "débriefing" à chaud : dès la fin de l'émission, nous rentrions au lycée pour une réunion de bilan immédiat ; il s'agissait de profiter de l'enthousiasme que chaque émission suscitait dans le groupe, et ce après une préparation longue, difficile et parfois douloureuse mais toujours aboutie, pour interroger leur perception, leurs difficultés, leurs réussites et envisager des solutions, des réajustements. Ces moments ont été précieux pour inscrire notre travail dans la durée et progresser car nous rebondissions aussitôt vers la perspective d'une nouvelle réalisation éclairée par nos analyses. Une autre démarche a été celle de la réécoute : à deux reprises en effet, notre émission a été rediffusée mais nous avons aussi consacré une séance à l'analyse du début de notre première émission. Nous n'avons pas renouvelé l'expérience parce que c'est un travail long et fastidieux et avons plutôt compté sur notre intervenant qui nous livrait ses appréciations et conclusions.

D. Une portée collective incertaine

1. La place dans l'institution

Dans un établissement qui regorge de travail non-scolaire très reconnu dans l'institution, le lancement d'une

nouvelle activité requiert un temps long. Nous y parvenons sans doute au bout d'un an. La petitesse du groupe et le faible nombre d'émissions entièrement réalisées par le groupe radio ne concourt certes pas à en faire une activité primordiale au sein de l'établissement. La faiblesse du travail autour de la réception de l'émission est pour une part responsable du peu de reconnaissance voire de connaissance du travail de l'équipe radio. Mais cela a en même temps permis que la pression sur le résultat des premiers pas radiophoniques du groupe soit atténuée : une certaine sérénité protégeait notre travail de retours qui pouvaient être démobilisatrices. Gagnant en assurance et en qualité, nos émissions ont pu être proposées peu à peu à une écoute large sans crainte d'affronter la critique... De plus, le respect des échéances annoncées a créé quelques auditeurs fidèles, d'abord essentiellement liés affectivement aux élèves du groupe radio, puis incluant ceux et celles qui avaient goûté au frisson du direct et à l'effervescence de notre petite rédaction comme invités voire ceux qui avaient été interrogés pour des interviews.

Un autre élément qui peut donner du poids au travail radiophonique mené au lycée est le rôle de relais qu'il peut jouer pour les débats lycéens : ce fut le cas de notre dernière émission qui prolongeait une réflexion large menée pendant deux semaines au lycée. C'est peut-être dans le sens d'une réactivité plus vive aux débats qui agitent les élèves ou à leurs projets, leurs créations que la radio pourrait servir tant pour valoriser ce qui est fait au lycée que pour faire de la radio un outil à s'approprier par tous au sein de l'établissement.

2. L'ouverture vers l'extérieur

Un autre de nos objectifs était celui de l'ouverture à l'"extérieur" tant pour s'intéresser à la vie en dehors du lycée que pour faire connaître nos réalisations en dehors du milieu scolaire. Etablir des liens entre l'école et la vie, voilà un enjeu auquel la radio pouvait servir de vecteur en ceci aussi qu'elle implique de produire une émission diffusable pour tout auditeur. De retour extérieur au lycée, nous n'en avons pas eu. Nous aurions pu en effet faire connaître l'existence de notre émission et chercher à créer un auditorat autre que scolaire mais ce n'était pas là un de nos objectifs primordiaux. C'est l'ouverture par la rencontre que nous avons privilégiée : rencontre de chauffeurs de bus ou de taxis pour l'émission sur les noms de rue, du personnel et des résidents d'une maison de retraite pour notre sujet sur l'amour, et puis surtout rencontre de spécialistes pour des entretiens ; nous avons ainsi invité à l'antenne l'auteur d'un ouvrage sur les noms de rue de Saint-Nazaire et pour une émission ultérieure une étudiante-chercheuse en sociologie de l'éducation. L'intérêt tient autant d'un rapport au savoir vivant et interrogé par les élèves que dans la valorisation de leur propre démarche.

E. Des apprentissages en jeu

1. Des apprentissages spécifiques : une initiation tous azimuts à la radio

Les compétences techniques concernent autant la prise de son que le montage et la régie. Plus largement, découvrir l'univers de la radio, c'est s'initier aux différents métiers (animateur, journaliste, technicien), au jargon, à l'utilisation d'un certain matériel... Interrogeant les élèves sur ce qui avait changé dans leur écoute de la radio, force fut de constater que les acquis étaient maigres. Ce qui les intéresse, c'est d'être dans le processus de fabrication.

L'écriture radiophonique met en oeuvre de multiples apprentissages : le souci du rythme et un rapport au temps contraignant et rigoureux, la recherche d'un ton et, outre les diverses formes possibles, la question de l'angle. Et puis un enjeu d'envergure se découvre : la fabrication de l'information (les sources, leur fiabilité, la confrontation de sources, de points de vue différents) jusqu'à des questionnements d'ordre déontologique : que choisit-on de faire passer à l'antenne ? que ne dit-on pas ? jusqu'à quel point peut-on sélectionner, modifier des paroles dans un montage sans déformer le propos ?

2. Des compétences transversales

La première consiste à appréhender un projet dans sa globalité : des démarches à accomplir pour l'obtention d'une subvention (présentation et défense du projet auprès du service de l'éducation à la mairie, rédaction de lettres) à la gestion d'un budget, de la maintenance ou renouvellement du matériel aux rendez-vous à prendre pour telle ou telle réalisation, tout fait sens pour les élèves et leur donne des outils pour tout autre projet qu'ils souhaiteront monter.

D'autre part, l'impératif de production à échéances régulières est aussi très structurant : cette contrainte temporelle a généré une appréhension efficace de l'urgence ("J'ai appris à faire des priorités en fonction de l'urgence et non de mes préférences" dit une des élèves du groupe) mais surtout a amené les élèves à se situer et se projeter dans le temps. Ils sont ainsi assez tôt parvenus à anticiper la durée de préparation nécessaire et à l'organiser par eux-mêmes.

Par ailleurs, outre la transdisciplinarité évidente du travail (histoire, géographie, sciences sociales, philosophie, littérature, sciences, tous les domaines de connaissance peuvent être sollicités), le projet a permis de construire ou de consolider des savoir-faire en terme de recherche (documents écrits, internet ou enquête menée de vive voix), de tri et d'organisation de l'information.

La préparation des émissions requiert que chaque intervenant écrive sa partie soit sous forme de notes soit, surtout pour les papiers qui demandent un ton, un style, entièrement rédigée.

Et puis, ce qui est en jeu à l'échelle d'une émission sur un sujet donné, c'est bien l'élaboration d'un propos construit et informé, élaboration qui implique de réfléchir à la progression et l'agencement des différents éléments, au rôle et à la place des illustrations, aux liens, essentiels pour expliciter les articulations d'un propos. Autant de compétences fondamentales pour formaliser une réflexion, qu'il s'agisse d'une dissertation, d'un article ou d'une émission de radio.

Enfin, s'il est une compétence que la radio permet de pratiquer de toute évidence, c'est l'oral, sous des angles aussi divers que l'aisance en public, l'utilisation de notes, la lecture expressive, la défense d'un point de vue, l'animation d'un débat et aussi la capacité à soutenir l'attention et à improviser quelle que soit la situation. Une des élèves y a trouvé des ressources pour son travail théâtral et inversement.

3. Des "apprentis" motivés

Il y a d'abord le plaisir que les élèves ont rencontré lors de chaque émission en direct, aboutissement d'un travail souvent long et difficile. L'adrénaline des trente minutes à l'antenne et la conscience des progrès réalisés a forgé l'implication d'une partie des élèves dans une activité qui demande obstination et rigueur et qui a vaincu les aléas de l'engagement adolescent. Les réalisations régulières leur ont donné confiance en eux et ont fortement valorisé un pan de leur travail au lycée : ils y ont gagné une reconnaissance, eux qui ne savaient guère quelle était leur place. Pour l'une des élèves, l'activité radio a même pu constituer un point de repère fort au point d'éviter qu'elle décroche de tout travail pédagogique au lycée.

Les retombées du travail mené sont lisibles dans l'autonomie acquise par tous les élèves du groupe radio : tel prend spontanément du son et emmagasine du matériau pour des émissions à venir, telle, réinscrite pour l'année

prochaine, relance dès à présent l'activité radio, fait le bilan financier et rédige un projet. Elle a par ailleurs obtenu un stage auprès d'Alternantes et envisage de se professionnaliser en multipliant les expériences.

Suites ?

Il y en aura car le statut acquis par l'activité radio au lycée peut permettre de lancer une dynamique tôt dans l'année et y impliquer des élèves. Tout ce que nous n'avons pas fait cette année nourrira le projet : autres formes d'écriture, lien plus étroit avec les autres activités du lycée, travail autour de la réception de l'émission. D'autre part, l'adaptation aux projets des élèves, tel qu'il prévaut au lycée expérimental, implique aussi que s'élargissent nos contacts dans le monde de la radio notamment avec des radios implantées en milieu scolaire et qu'on envisage peut-être aussi des formations dans le domaine.

Annexe: Conducteur de l'émission du 21 février 2003

Horaire	Source	Temps	Commentaire
13 h	CD générique	35''	
	Micro Mathieu : présentation de l'émission (sujet, animateurs/trices, technique...)	20''	Générique sous voix
	CD générique fin	35''	
	Lancement Mathieu	10''	
	Micro Elise (+ micro Marion et Patricia) : présentation du sujet	3'30	
	Micro Mathieu : lancement	10''	
	CD Delphine Coutant page 10	3'15	
	Micro Mathieu : lien sur dimanche soir	10''	
	Micro pour tous : lecture de "Dimanche soir (extrait de Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules de P. Delerm) à 4 voix	2'	
	Micro Mathieu : lancement micro-trottoir	10''	
	CD plaisir page 1 : micro-trottoir et Foutaises	5'15	
13h16mn10s	Micro tous : débat animé par Mathieu	9'37	
13 h 25 s 47	CD Ricet Barrier page 6 : "Les plaisirs gratuits"	2'33	
	Lien Mathieu	10''	
	CD générique	35''	
	Micro Mathieu : conclusion	20''	Générique sous voix
13 h30	CD générique fin	35''	